

La confirmation en 10 questions...

Pourquoi faut-il attendre 12 ans pour être confirmé ?

Toutes les paroisses séparent le baptême, la confirmation et l'eucharistie pour les petits enfants. Il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, la situation normale pendant les six premiers siècles était la célébration unifiée de ces trois moments sacrés, le plus souvent à Pâques. Lorsque le nombre de chrétiens devint tel qu'il ne fut plus possible de les réunir tous en une communauté locale, dans les grandes villes, les chrétiens d'Orient et d'Occident se sont engagés dans deux voies différentes. L'Orient a préféré garder l'unité des trois, qui doivent être administrés ensemble par un prêtre. L'Occident latin a préféré maintenir le lien à l'évêque pour la confirmation. La conséquence en a été que si le prêtre baptise en l'absence de l'évêque, la confirmation est reportée à plus tard. Et au 12^e siècle, on en vint à séparer même l'eucharistie du baptême ; on préféra en effet que les enfants aient atteint « l'âge de raison » avant de communier.

Pourquoi « être confirmé » et non pas « se confirmer » ?

La confirmation fait partie d'un triptyque : avec le baptême et l'eucharistie (la messe) elle vient parfaire « l'initiation à la foi chrétienne ». L'expression attire l'attention sur la manière dont on devient chrétien : par initiative divine plus que par volonté personnelle. En effet, le fait que l'on ne se baptise pas soi-même mais que l'on soit baptisé par quelqu'un, le fait que le verbe « confirmer » ne se conjugue qu'au passif (je suis confirmé, et non je confirme) et plus largement le fait que l'on *reçoive* les sacrements met en relief cette caractéristique fondamentale du christianisme : c'est Dieu qui fait le premier pas, c'est lui qui nous aime le premier.

Ne suffit-il pas d'être baptisé pour être un bon chrétien ?

Vu la particularité du baptême des petits enfants, l'étalement de l'initiation chrétienne peut aussi se comprendre essentiellement pour des motifs pédagogiques. Il est essentiel

de situer la confirmation dans le même processus que le baptême (et la première communion), comme une étape ultérieure du même itinéraire. Contrairement à ce que nous pensons parfois, tout n'est pas fait — surtout, tout n'est pas reçu — au baptême !

À quoi sert la confirmation ?

Pour **recevoir l'Esprit Saint en plénitude**. Pour exprimer ce don de l'Esprit, l'Église ancienne prévoyait deux rites : l'imposition des mains et l'onction d'huile.

Pourquoi l'imposition des mains ?

Le geste de l'*imposition des mains* est souvent rapporté au don de l'Esprit Saint dans le Nouveau Testament. Imposer les mains à quelqu'un est un geste d'autorité à son égard par lequel on lui *communique quelque chose de soi-même*. Dans le cadre de la confirmation, l'imposition des mains est collective : l'évêque et les prêtres célébrants étendent leurs mains en direction des jeunes. Le climat de grand silence qui accompagne ce geste veut en souligner l'importance.

Pourquoi une onction ?

L'imposition des mains se dédouble, en quelque sorte, dans le rite de l'onction d'huile que l'évêque exécute en forme de croix sur le front en posant sa main sur la tête de chaque confirmand. En tant que geste épiscopal, l'onction intègre pleinement chaque confirmé à l'Église. Le contact physique avec chacun au moment de l'onction a quelque chose d'une marque de confiance en vue de la mission (« Tu as posé la main sur moi », Psaume 138, 5). ET puisque le don de l'Esprit, selon les images qu'emploie saint Paul, est "onction" et "sceau" (2^{ème} lettre aux Corinthiens 1, 21-22), on a matérialisé ces comparaisons par deux gestes symboliques : l'*onction* (répandre de l'huile sur quelqu'un ou quelque chose) et la *signation* (marquer quelqu'un avec le signe de la croix). Les deux ont fini par se confondre en un seul geste : la signation avec une huile parfumée.

Pourquoi employer de l'huile ?

En imprégnant le corps, l'huile donne force et santé. Peut-être ce symbolisme de la pénétration est-il à mettre en rapport avec l'Esprit qui, insaisissable comme le vent (évangile de S. Jean 3,8), pénètre au plus intime du corps de l'homme jusqu'à le « posséder », comme il possède notamment les prophètes. Par ailleurs, « huile et parfum mettent le coeur en fête » (Livre Proverbes 27,9), et ceux qui participeront au festin messianique « boiront la joie, boiront du vin et s'oindront d'huile parfumée » (Isaïe 25,6). Quant à l'onction elle-même, c'est par elle que les rois étaient consacrés, tel David généreusement « huilé » par Samuel, et devenu la figure du Messie. Après la disparition des rois, c'est le grand-prêtre qui fut consacré par l'onction. Enfin, les prophètes eux-mêmes, investis par l'Esprit, sont appelés « oints ». Dans le Nouveau Testament, le rapport entre onction et Esprit Saint a été développé par Paul : « Celui qui nous affermit avec vous en Christ et qui nous donne l'onction, c'est Dieu, lui qui nous a marqués de son sceau et a mis en nos coeurs les arrhes de l'Esprit » (2^{ème} lettre aux Corinthiens 1,21-22).

Qu'est-ce que le « saint-chrème » ?

C'est de l'huile mélangée de parfum et bénite par l'évêque. Comme on s'en doute, les usages de l'huile étaient multiples dans l'Antiquité : éclairage ; assaisonnement des aliments ; médicament sous forme de potion ou d'onguent (cf. les onctions d'huile des disciples de Jésus sur les malades) ; le massage des athlètes ; l'huile parfumée utilisée après un bain, qui parachève les bienfaits du bain (détente et vigueur retrouvées, d'une part, allégresse de la propreté et de la beauté, de l'autre). Ce sont le massage et le bain qui nourrissent le plus le symbolisme de l'initiation chrétienne.

Pourquoi parler d'une marque indélébile ("sceau") ?

Littéralement, il faudrait traduire ce que dit l'évêque à chaque jeune : « Reçois le sceau du don du Saint-Esprit ». En fait l'évêque lui dit : « Sois marqué de l'Esprit Saint, le don

de Dieu ». Le sceau est le cachet qui authentifie un acte officiel. Cette image est employée à propos de Jésus, lui que « Dieu a marqué de son sceau » (évangile de S. Jean 6, 27), c'est-à-dire lui que Dieu a authentifié officiellement comme son envoyé lorsque l'Esprit est venu reposer sur lui lors de son baptême dans le Jourdain. Par l'Esprit, Dieu le Père a posé sur Jésus son empreinte, sa signature. Paul applique aux chrétiens cette même image : ils ont été « marqués du sceau de Dieu » (2^{ème} lettre aux Corinthiens 1,22). L'image du *sceau* indique aussi une marque d'appartenance au Christ aussi indélébile que celui apposé au fer rouge par le propriétaire sur la peau des bêtes de son troupeau ou que le tatouage apposé par le Grand Initiateur païen sur ceux qui avaient été initiés aux « mystères » d'une divinité, ou encore par un chef militaire sur la peau des soldats de son armée. Dans l'image du sceau, deux éléments se combinent donc : l'attestation officielle et l'appartenance définitive. Le premier prime sur le second, dans la mesure où une appartenance ne peut être légitimement déclarée que par une personne officiellement habilitée à le faire. D'où l'importance du rôle de l'évêque (ou de son délégué) pour donner ce sacrement.

Pourquoi la confirmation aide-t-elle à construire l'Église

La confirmation est le sacrement qui vient « parfaire » ou « achever » le baptême, au sens où il vient intégrer le baptisé dans la pleine communion de l'Église. Car l'agent opérateur de la pleine communion ecclésiale n'est autre que l'Esprit Saint. L'Église de Jésus Christ est la première oeuvre de l'Esprit de Pentecôte. C'est lui qui unifie et sanctifie l'Église ; c'est lui qui fait des disciples du Seigneur Jésus les membres d'un même corps et qui organise ce corps en distribuant les dons, services et ministères dont il a besoin pour sa cohésion et son développement. D'où l'importance — souvent soulignée pour la confirmation — de la force « spirituelle » (c'est-à-dire qui provient de l'Esprit) offerte aux jeunes pour témoigner du Christ ressuscité...